

**REVUE BELGE  
D'HISTOIRE  
CONTEMPORAINE**

•

**BELGISCH TIJDSCHRIFT  
VOOR NIEUWSTE  
GESCHIEDENIS**

**1972**

**III,3-4**

## *LA REVUE EST EN DEUIL*

Le 20 août 1972, à 57 ans, dans la force de l'âge, Jan Dhondt nous a quittés brusquement. Se sachant menacé par la maladie, préoccupé de la survie des multiples entreprises scientifiques dont il était le fondateur ou la cheville ouvrière, il avait laissé avant le départ de ce qui devait être son dernier voyage un message pour ses proches collaborateurs, s'il ne devait pas en revenir.

Deux mois après sa disparition, la tristesse et la consternation n'ont pas encore quitté l'étage de l'Université de Gand, où il avait au fil des années construit son petit empire à lui. Et pourtant, on y est fermement décidé à poursuivre l'oeuvre de ce médiéviste, qui s'est dévoué corps et âme pour promouvoir l'histoire contemporaine en Belgique en dotant ses spécialistes des instruments qui jusqu'il n'y a guère faisaient cruellement défaut.

Lorsqu'en 1945 il fut nommé chargé de cours (pendant l'année académique 1944-1945, il avait d'abord enseigné l'histoire moderne), l'histoire contemporaine était complètement négligée à l'Université de Gand. C'est à peine si le jeune Dhondt héritait d'une petite bibliothèque de quelques rayons. Actuellement, la majorité des étudiants choisissent pour leur mémoire un sujet d'histoire contemporaine. Jan Dhondt a été le promoteur de près de 200 mémoires de licence et de huit thèses de doctorat. Bon nombre d'autres doctorats sont en préparation ou sur le point d'être déposés.

Dhondt a passé sa vie, si abruptement interrompue, à lutter pour une nouvelle conception de l'histoire, dans un esprit assez voisin de celui des Annales à l'époque de M. Bloch et de L. Febvre. S'il avait dès sa jeunesse subi aussi l'influence du marxisme, il était avant tout un indépendant non-conformiste, ennemi du pédantisme et de la vaine érudition. Toute sa vie fut une réflexion sur ce que devait être l'histoire dans le monde actuel, c'est-à-dire une science sociale du comportement humain. Il se révoltait, parfois de manière subjective, donc pas toujours avec beaucoup de justice, car c'était un lutteur, contre "l'establishment" historique, c'est-à-dire contre toutes les académies auxquelles il opposait l'efficacité des entreprises qu'il avait créées ou animées.

De la maladie qui l'avait déjà touché dans son adolescence, Dhondt avait gardé un appétit de vivre extraordinaire qui se manifestait entre autres dans un goût presque rageur du travail. Il était aussi animé d'un sens très concret de l'homme et de ses aspirations. Tout en se montrant très exigeant, encore plus pour



lui-même que pour les autres, sa joie de vivre et sa chaleureuse gentillesse envers ses collaborateurs, ses élèves et ses amis le faisaient très différent du mandarin classique. Ambitieux, parfois même exclusif, il l'était, sans que cela ait jamais nui à son rayonnement sur ses amis et ses élèves.

Il s'est fait beaucoup de soucis à propos de la désaffection de l'histoire auprès du public et dans l'enseignement. Il affirmait avec force : "ce n'est pas la faute du lecteur, mais de l'historien qui, dans notre pays tout particulièrement, a fait prétentieusement de l'histoire une scolastique ésothérique inaccessible au lecteur cultivé". Aussi Dhondt s'exprimait-il toujours, même dans ses contributions les plus savantes, dans une langue simple et directe, comme s'il s'adressait au lecteur moyen.

Dans ses études d'histoire contemporaine, il a accordé d'emblée la plus grande attention à l'homme concret. Dans ses recherches sur la révolution industrielle à Gand, il s'est refusé à faire de l'histoire économique événementielle. Les machines l'intéressaient certes, mais moins que l'action et l'esprit de renouveau et du risque d'hommes tels que L. Bauwens et que la mentalité du groupe et de la génération auxquels ils appartenaient. De même, dans ses multiples contributions à l'histoire du mouvement ouvrier, le militant réel, avec ses origines, ses croyances, ses doutes et même ses trahisons, le captivait plus que "le socialisme" en tant que théorie. Pour lui l'étude du mouvement ouvrier, du mouvement flamand, etc., devait partir de l'homme concret, sous peine d'en arriver à des abstractions sans vie. Pourtant dans son esprit tout ceci ne devait pas aboutir à un émiettement de l'histoire. S'il avait des réticences envers les sciences sociales normatives, cependant issues de l'histoire - la juxtaposition de leurs conclusions ne fait pas encore comprendre l'évolution humaine, estimait-il - Dhondt ne doutait pourtant pas de la possibilité d'aboutir, à partir d'études très poussées sur les individus, les solidarités, les groupes, à une typologie, voire même à des lois du comportement humain.

Fidèle en cela à "l'humanisme historique", défini au début de ce siècle par H. Berr, Dhondt a continué à penser que si l'histoire devait disparaître en tant que science explicative de l'évolution humaine globale, elle ne serait pas remplacée en tant que telle. Compte tenu de la différence de génération, il ne fait aucun doute pour moi, que Dhondt a été un des historiens belges qui se rapproche le plus de l'esprit novateur qui a animé le jeune Henri Pirenne à la fin du siècle dernier.

Ce n'est cependant pas en ces quelques lignes que la personnalité forte, unique et exceptionnellement attachante de

Dhondt, l'homme et l'historien, peut recevoir tous les éclairages qu'elle mérite.

Ce qui importe maintenant, c'est que le mouvement qu'il a mis en marche ne s'arrête pas. Parmi les créations des dernières années, la *Revue Belge d'Histoire Contemporaine – Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis* occupe une place de choix. Dhondt l'a voulue de toutes ses forces, parce qu'il estimait que les progrès - et que n'a-t-il fait pour les conditionner - des études d'histoire contemporaine en Belgique et ailleurs devaient se refléter dans un périodique spécialisé. Il a su surmonter les difficultés financières et matérielles. Il a marqué la chronique et une partie des comptes rendus de son sceau personnel, qu'on retrouve aussi ailleurs à mainte page de son *Bulletin Critique d'Histoire de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg*. Dhondt a laissé derrière lui une revue financièrement saine et en pleine expansion quant au nombre des abonnés. Le présent numéro porte encore son empreinte et les suivants étaient en préparation au moment de son décès.

Son équipe de collaborateurs, Mesdemoiselles E. Witte et D.E. Devreese et Monsieur R. Van Eenoo, historiens de qualité et compétents en matière de gestion d'une revue, sont particulièrement bien préparés à continuer la tâche.

Dans les douloureuses circonstances devant lesquelles nous place le destin, je tiens à assurer la continuité de cette Revue, à laquelle s'est tant dévoué l'ami regretté.

J. Craeybeckx.